

n° 3-18
1993a

MOISSONS SANS FAUCILLES EN EUROPE

François Sigaut
Centre de Recherches Historiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences
Sociales, Paris

Au milieu du XIXe siècle, la faucille était encore l'instrument de moisson le plus utilisé, et de loin, en Europe. Le volant, la sape et la faux ne l'avaient remplacée que dans certaines régions et seulement depuis un siècle ou deux, et les moissonneuses mécaniques n'existaient qu'en nombre insignifiant. La faucille apparaissait comme le symbole même du travail agricole, titre auquel elle continue à figurer sur le drapeau de l'URSS. Son ancienneté semblait immémoriale, et les archéologues qui mettaient au jour les monuments de l'Egypte pharaonique y trouvèrent représentées des scènes de moisson à la faucille évoquant directement celles qui se déroulaient chaque année dans leurs pays. Quand on découvrit, en Europe et ailleurs, des outils de bronze ou de silex ressemblant à des faucilles, on n'hésita pas à les identifier comme telles, d'autant que cette identification paraissait confirmée par la présence sur les lames de pierre d'un lustré caractéristique (silica gloss). L'histoire et la préhistoire semblaient donc venir pleinement à l'appui du symbole. La faucille était, avait été depuis toujours, l'outil de la récolte des céréales. et l'instrument le plus caractéristique de l'agriculture.

Il aurait pourtant suffi de jeter un coup d'oeil hors d'Eurasie pour avoir quelques doutes. La faucille était inconnue de toute l'Amérique précolombienne, elle l'est toujours de la quasi-totalité de l'Afrique Noire, et elle n'a commencé à se répandre en Austronésie (Malaisie, Indonésie, Philippines) que dans les années 1960 ou 1970, avec les nouvelles

variétés de riz à haut rendement. En Eurasie même, il y a d'intéressantes exceptions. Au Ladakh par exemple, les céréales sont arrachées à la main, la faucille ne sert qu'à la récolte de l'herbe ; il semble en être de même dans d'autres régions tibétaines et en Chine du Nord. Et dans au moins trois régions, la province d'Asturies (Espagne), la Géorgie Occidentale (URSS) et l'Himalaya central (Népal, Bhoutan), on récolte le blé ou l'orge en pinçant les épis entre deux baguettes de bois. Il paraît clair que l'équation traditionnelle moisson = faucille ne correspond qu'à une vue très partielle de la réalité (1).

Or il est tout à fait possible d'acquérir une vision plus globale. Depuis une dizaine d'années, j'utilise dans mon enseignement un tableau d'identification des techniques de moisson dans le monde, dans lequel jusqu'ici toutes les techniques connues par des témoignages historiques ou ethnographiques ont trouvé leur place (2). Elles y sont réparties en une dizaine de familles ou lignées, dans lesquelles la moisson à la faucille n'apparaît qu'avec le numéro 8. Cela signifie qu'il n'existe pas moins de sept familles de techniques de moisson dans lesquelles n'interviennent que des instruments plus simples que la faucille, voire pas d'instruments du tout. Et loin d'être des cas exceptionnels ou marginaux, ces techniques ont toutes eu, et parfois ont encore, une réelle importance dans telle ou telle partie du monde. Il n'est pas possible dans les limites de cet article d'expliquer la façon dont ce tableau a été conçu ni de le commenter en détail. Mon but ici n'est que de présenter brièvement celles des sept techniques de moisson sans faucille qui sont attestées en Europe, chacune d'elles sous le numéro qui lui est attribué dans le tableau.

- placer le tableau ici -

1. ARRACHER/LA PLANTE ENTIÈRE.

Cette méthode, qui n'exige aucun outil, est moins rare qu'il ne semble.

TABLEAU D'IDENTIFICATION DES TECHNIQUES DE RÉCOLTE DES GRAINS

MODE D'ACTION	PRODUIT RÉCOLTÉ				
	Plantes entières	Grains, épillets	Epis, panicules	Poignées de tiges	Ensembles de tiges ¹
Arracher	1				
Ramasser		2			
Battre		3			
Erusser		4	5		
Briser			6		
Couper sans frapper (outil appuyé)			7	8	
Couper en frappant (outil lancé)				8'	9

¹ Ensemble de tiges plus importants que des poignées.

Ce tableau a été obtenu en croisant le produit exact de l'opération de récolte (la plante entière, les épis seuls, des poignées de tiges coupées, etc.) et le mode d'action élémentaire à l'aide duquel ce produit est ou peut être obtenu (arracher, briser...); les cases vides correspondent, soit à des impossibilités, soit à des techniques qui existent peut-être mais qui ne sont pas attestées. Chaque numéro représente une technique ou une lignée technique plus ou moins importante. Le n° 8 correspond à la moisson à la faucille, le n° 9 à l'utilisation d'outils lancés (le volant, alld. Hausichel, angl. bagging-hook; la sape, Sichte, Hainault scythe; la faux, Sense, scythe). Cet article traite des lignées techniques n° 1 à 7, à l'exclusion des lignées 2 et 4 qui ne semblent pas attestées en Europe.

Elle est universelle pour les plantes à fibres, lin et chanvre. Elle est fréquente pour diverses plantes à huile (cameline, pavot-oeillette) et pour les légumineuses (lentilles, haricots secs, pois chiches, parfois fèves et féveroles...) (3). Pour les céréales, nous avons vu l'exemple du Ladakh et de la Chine. Dans tout le Proche-Orient, les céréales sont arrachées au lieu d'être coupées lorsque les tiges sont trop courtes ou les plantes trop dispersées, une pratique attestée aussi au Danemark (4). Mais dans certaines régions, l'arrachage était une pratique régulière : c'est ainsi qu'il est signalé dans le centre et l'ouest de la France au siècle dernier et à Guernesey; dans la région d'Airvault (Poitou), toutes les céréales étaient moissonnées à la faucille, sauf une variété d'orge, la baillarge, qu'on arrachait à l'aide d'une petite "faucille" à lame non tranchante appelée faucillon (5) (fig 1).

Lorsqu'il ne s'explique ni par de mauvaises conditions de récolte, ni par une pénurie extrême de combustible, l'arrachage s'explique sans doute par le fait qu'il facilite la remise en état du sol pour la culture suivante. Cet avantage est mentionné par la plupart des auteurs, et déjà par Pline, qui d'ailleurs le conteste; à Guernesey, l'arrachage était considéré comme équivalant à un binage pour le trèfle semé dans l'orge (6).

3. BATTRE/LES GRAINS.

Frapper les épis pour faire tomber les grains, soit sur le sol, soit plus souvent dans un récipient placé à cet effet, est une méthode de récolte qui n'est pratiquée qu'avec des graminées sauvages. Elle était importante chez les Amérindiens de l'ouest des Etats-Unis, elle l'est encore dans toute la zone saharo-sahélienne de l'Afrique Occidentale. L'existence de cette technique en Europe peut surprendre, elle est pourtant attestée par de nombreux botanistes depuis le XVIIe siècle, notamment par

Linné lui-même. Ce sont les grains d'une graminée aquatique, Glyceria fluitans L. (alld. mannagras) qu'on récoltait de cette façon, dans une vaste région comprenant le Sud de la Suède, le Danemark, le Nord-est de l'Allemagne et la Pologne. Pour cette récolte, on utilisait un 'van' ou une 'corbeille' qu'on balançait à bout de bras à travers les épis; une partie au moins des grains qu'on faisait tomber ainsi restaient dans la corbeille. Un procédé presque identique était employé dans le Sahel, et le Musée de l'Homme à Paris possède plusieurs de ces corbeilles à récolter; j'ignore s'il en existe dans les musées de l'Europe du Nord (7).

En réalité, il existe des ressemblances très poussées entre les procédés de récolte des grains de Glyceria fluitans en Europe, de Zizania aquatica L. en Amérique du Nord, et de certaines espèces de riz sauvages en Afrique tropicale et en Inde. Etant donné que les environnements géographiques et sociaux sont aussi dissemblables qu'il est possible, il ne reste que les similitudes de morphologie et de comportement des plantes elles-mêmes pour expliquer ces convergences.

Les grains de Glyceria fluitans étaient autrefois l'objet d'un important commerce, dont un des grands centres était Francfort-sur-l'Oder. On ne sait pas depuis quand cette récolte est pratiquée. D'après M. Dembińska (8), elle n'est attestée en Pologne que depuis la fin du XIIIe siècle.

5. ÉRUSSE/LES ÉPIS.

Que le lecteur ne cherche pas le mot éruesser dans les dictionnaires usuels ! Ce mot, absent du français officiel, appartient aux dialectes de l'ouest de la France. Il désigne, par exemple, l'action qui consiste à pincer une branche d'arbre entre les doigts pour en détacher les feuilles : on éruissait ainsi les ormes pour le fourrage en Anjou au siècle dernier. Ce terme peut se traduire par abstreifen en allemand, par stripping off en

anglais. Lorsqu'on érusse des céréales à infrutescence lâche comme le riz, on récolte des grains; cette technique (n° 4 dans notre tableau) ne semble pas attestée en Europe. Lorsque par contre l'infrutescence est compacte (blé, orge), l'érussage donne des épis entiers : c'est à cette technique, qui se pratique à l'aide de deux baguettes de bois, qu'il a été fait allusion plus haut. En Asturies, où nous avons eu l'occasion de l'observer et de la filmer en 1979, les deux baguettes sont appelées mesorias ou mesories (fig. 2) (9).

Au XXe siècle, la récolte des épis par érussage est devenue rare, mais il y a lieu de penser que sa pratique a dû être plus répandue dans le passé. Il est très probable, par exemple, que les mergae ou mergites des agronomes romains n'étaient autres que des mesorias. Ces mêmes agronomes nous parlent aussi d'un peigne employé pour récolter les épis de millet, notamment en Gaule; mais nous n'avons pas d'autres indices historiques ou ethnographiques de l'existence d'un tel outil. En Souabe toutefois, on utilisait naguère encore un peigne de fer, non pas pour récolter les épis, mais pour les séparer des tiges après la récolte à la faucille; la céréale concernée étant l'épeautre (10). C'est également l'épeautre (esp. escanda) qui est récolté avec les mesorias en Asturies, et c'est encore l'épeautre qui paraît avoir été la céréale dominante à l'époque romaine dans la région qui s'étend entre Reims et Coblenche où ont été retrouvées les cinq représentations épigraphiques connues de la célèbre "moissonneuse" gauloise, le vallus. L'épeautre a des épis qui se brisent aisément à la base, ce qui facilite l'érussage. J'ai fait l'hypothèse que le vallus était spécifiquement une "machine" à érusser l'épeautre, et que son invention s'explique plus facilement si on admet que la faucille à moissonner n'était pas en usage dans la Gaule rhénane à l'époque de son invention (11).

6. BRISER/LES ÉPIS.

Ce procédé, qui correspond au geste de la cueillette la plus simple, peut être utilisé à l'occasion pour la plupart des céréales dès lors que l'épi est suffisamment fragile; c'est le cas de l'épeautre par exemple. Mais il est rare en tant que technique normale de récolte. Une seule exception, mais importante : le maïs, qui n'a jamais été récolté autrement avant l'apparition du corn-picker. L'Amérique précolombienne n'a jamais connu d'autre outil que la main nue pour récolter les épis de maïs; l'introduction de la plante en Europe n'y a rien changé.

7. COUPER/LES ÉPIS.

C'est seulement avec cette technique, la septième dans l'ordre de notre tableau, que des outils tranchants font leur apparition. Le plus caractéristique d'entre eux est le couteau à moissonner, bien connu en Australonésie et en Afrique Noire, avec lequel les épis sont coupés un par un. Le couteau à moissonner n'est pas inconnu de la préhistoire européenne, et il est même probable que nombre de lames de silex interprétées comme des armatures de faucilles appartenaient en fait à des couteaux à moissonner. Mais nous nous limitons ici aux témoignages historiques et ethnographiques. Or il est remarquable que le couteau à moissonner soit absent de notre documentation historique, y compris chez les agronomes romains pourtant assez précis dans ce domaine.

Et cependant, la récolte des épis au couteau existait bel et bien en Europe. Elle est signalée au siècle dernier dans l'ouest de la France par G. Heuzé pour le millet (Panicum miliaceum L.)⁽¹²⁾. Dernièrement, elle a été pratiquée à nouveau à l'occasion d'une 'Fête du millet' organisée par la municipalité d'Aizenay (Vendée) le 27 août 1989. Pour la première fois depuis trente ans, le millet a été récolté épi par épi avec des couteaux

puis égrené par les femmes entre leurs pieds nus, après quoi les grains ont été mondés dans des mortiers de bois par les hommes, les femmes représentant la suite des opérations pour préparer la bouillie^(fig 3, 4 et 5). Nous ne pouvons pas décrire toutes ces pratiques ici dans le détail. Mais une fois de plus, il est remarquable de les trouver presque identiques à ce qu'on peut observer dans des situations aussi différentes que possible, en Inde ou en Afrique.

+

Cette dernière remarque nous servira de conclusion. Partout dans le monde, les mêmes céréales ou des céréales d'espèces voisines induisent les mêmes techniques de récolte, et malgré la forte prépondérance de la faucille, l'Europe ne fait pas exception. On y trouve dans un passé encore récent, voire parfois dans le présent, des techniques de récolte des grains qu'on croyait propres aux contrées les plus lointaines.

Mais je voudrais terminer par une question. J'ai dit en commençant que toutes les techniques de récolte connues dans le monde avaient trouvé une place dans mon tableau. Il y a une exception, la récolte de l'avoine au Pays de Galles telle qu'elle est décrite par Giraud le Cambrien dans sa Descriptio Kambriae au XII^e siècle. 'Falcibus quoque minus utuntur ad metendum; plus autem et expeditius ferro quodam modico, in cultelli modum formato, baculis binis ad capita laxè et flexibiliter catenato' (13). Je ne connais aucun outil répondant à cette description, aucune technique permettant de la comprendre. Mais qui sait ? Peut-être un de ceux qui connaissent et apprécient l'oeuvre d'Alexander Fenton trouvera-t-il un jour la solution ?

Le 22 novembre 1989

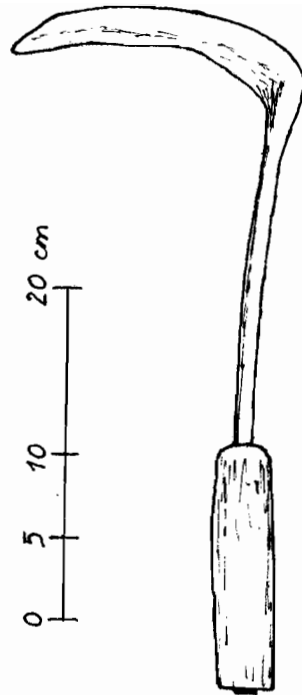


Fig. 1. Un faucillon. Musée municipal d'Airvault (Deux-Sèvres).
Dessin de l'auteur d'après une photographie de Nicole Morin.

Le Musée d'Airvault conserve un assez grand nombre de ces outils, presque tous dons de personnes aujourd'hui décédées qui ne s'en étaient jamais servi elles-mêmes. La plupart de ces personnes pensaient que ces outils avaient été utilisés il y a très longtemps — deux, trois générations et plus — pour rassembler les javelles. (Enquête de N. Morin.)

Fig. 2. Une paire de mesorias du village de Casomera (Aller). Longueur, 53 cm environ; diamètre moyen, 1,5 à 1,7 cm. L'usure provoquée par le frottement des tiges de céréales est visible au tiers des baguettes le plus proche de la pointe. Le cordon qui réunit les deux baguettes n'a pas de fonction dans la récolte elle-même, il ne sert qu'à empêcher la chute de l'une ou l'autre.

Fig. 3, 4 et 5. La fête du millet à Aizenay (Vendée) le 27 août 1989. Photographies de Bernard Mérigot, Groupe de Recherches sur le marais breton-vendéen.

Fig. 3. Récolte des épis de millet au couteau. Les femmes ont de grands tabliers formant poches pour mettre les épis coupés.

Fig. 4. Egrenage du millet à pieds nus.

Fig. 5. Mondage du millet. Les grains sont débarrassés de leurs enveloppes par pilage dans un mortier de bois. Le pilon a deux poignées taillées dans la masse. Un linge placé autour de l'orifice du mortier sert à empêcher que le choc du pilon ne fasse sauter les grains à l'extérieur. /ss

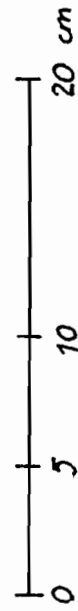
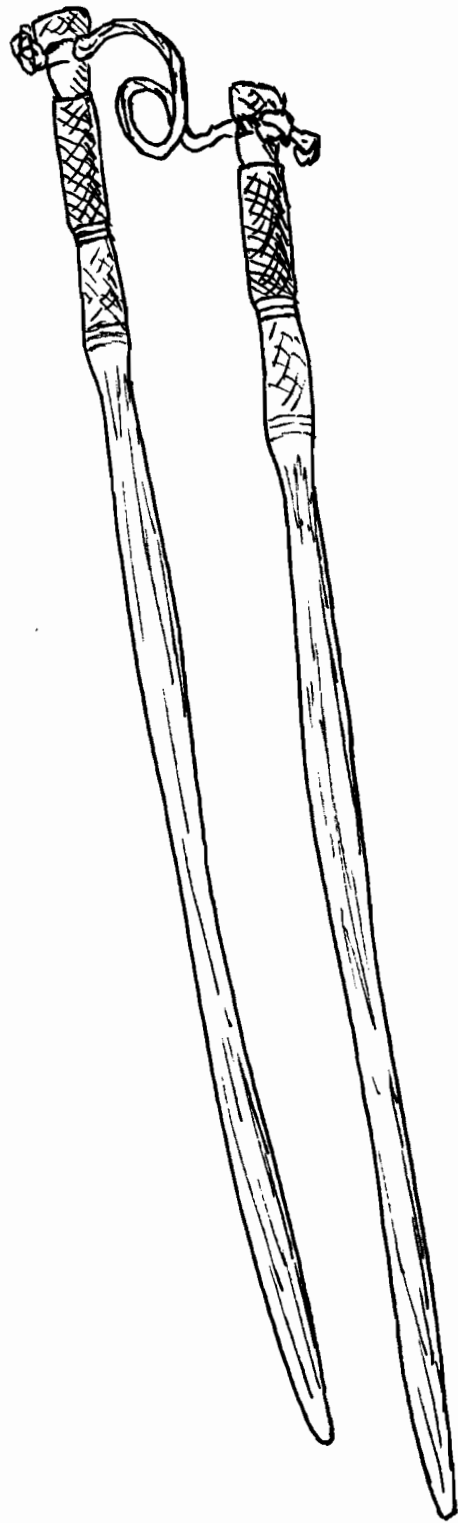




Fig. 4 →



↑
Fig. 3



←
Fig. 5

NOTES

- (1) M.-C. Aubin, Les techniques agricoles au Ladakh, in B. Koechlin et al., De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer, Textes offerts à Lucien Bernot, Paris 1987: 347-380. W. Wagner, Die Chinesische Landwirtschaft, Berlin 1926: 267.
- (2) F. Sigaut, Identification des techniques de récolte des graines alimentaires, Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée, 1978, 25, 3: 145-161; Moisson et fenaison, Nouvelles de l'Archéologie, 1985, 19: 28-38.
- (3) G. Heuzé, Les plantes alimentaires, Paris s.d. [1873], passim; La pratique de l'agriculture, Paris 1907, vol. 2: 192-199.
- (4) A. Steensberg, Lettre à l'auteur du 5 septembre 1988 : Harvesting by pulling was well known in Denmark when the straw was short after drought. On 22 Aug. 1719, several peasants of Viby (a village now part of Aarhus) had been in the fields with women and children pulling up and meticulously gathering that little barley which long-during drought had left. From Poul Rasmussen's contribution to Viby Sogns Historie, Aarhus 1949, 2: 51-52.
- (5) E. Robert, Soulièvres, Musée municipal d'Airvault (Deux-Sèvres) 1976 [document miméographié écrit entre 1949 et 1953].
- (6) F.F. Dally, An essay on the agriculture of the Channel Islands, 1860: 46. D'après F. Le Maistre, Dictionnaire jersiais-français, 1966, s.v. 'blié', la même pratique existait aussi à Jersey au siècle dernier. Toutefois, l'ouvrage classique de T. Quayle, General view of the agriculture and present state of the islands..., 1815, n'en parle pas. Le dialecte de Jersey et celui de La Hague (Manche) ont un verbe havoqui (apparenté à l'ancien français havot, 'pillage' et à l'anglais havoc) qui désigne l'action d'arracher le grain, soit intentionnellement, soit parce que les tiges sont trop courtes ou la faucille mal aiguisée. Je dois tous ces renseignements à J.-P. Bourdon, de Port-Bail (Manche), qui les a lui-même recueillis soit directement, soit auprès de Miss M.J. De La Haye, bibliothécaire de la Société Jersiaise, et de Frank Le Maistre. Que ces trois personnes veuillent bien trouver ici l'expression de toute ma gratitude. D'autre part, la récolte par arrachage est mentionnée par Pline (Hist. Nat., XVIII, 72, 30), qui la critique dans les termes suivants : 'alibi cum radice [stipulae] uelluntur, quique id fasciunt proscindi ab se obiter agrum interpretantur, cum extrahant sucum'.
-
- (7) H. Rasmussen, Das Sammeln von Mannagras (Glyceria fluitans) in Dänemark, Folk, 1974-1975, 16-17: 253-262. Détails intéressants sur l'utilité de quelques plantes dont on ne retire pas ordinairement tous les avantages qu'elles peuvent procurer; par un Econome de Souabe; traduit de l'allemand, Feuille du Cultivateur An II [1793], 90: 357-360, 91: 361-364, et 93: 369-371. Sur les pays non européens, les références sont trop nombreuses pour que je puisse les citer ici.
- (8) M. Dembińska, Wild corn plants gathered in the 9th-13th centuries in the light of paleobotanical materials, Folia Quaternaria, 1976, 47: 97-103.

(9) Ce film a été réalisé par un collègue colombien qui a accepté de m'accompagner, Francesco Ortiz; cf. F. Sigaut et F. Ortiz, La moisson de l'épeautre avec les mesorias dans deux villages asturiens (Espagne), Société d'Ethnozoologie et d'Ethnobotanique, Bulletin de liaison n° 8, 1980: 2-5. Il a été tourné en grand partie au village de Zureda, où nous avons été introduits grâce à l'intervention amicale du professeur J. Neira Martinez, de l'Université d'Oviedo. Voir J. Neira Martinez, El habla de Lena, Oviedo 1955; J. Dantin Cereceda, Distribución geografica de la escanda asturiana, Estudios Geograficos, 1941, 2, 5: 739-797; F. Krüger, Die Nordwestiberische Volkskultur, Wörter und Sachen, 1927, 10: 45-137. Pour des références sur la récolte des épis à l'aide de baguettes en Géorgie et dans l'Himalaya et pour une évaluation générale de l'importance historique de la récolte en épis en Europe, voir F. Sigaut, A method for identifying grain storage techniques..., Tools and Tillage, 1988, 6, 1: 3-32.

(10) Les mergae sont mentionnées par Columelle (2, 20, 3) avec le peigne, dans une phrase précisant qu'on récolte ainsi des épis : 'multi mergis, alii pectinibus spicam ipsam legunt, idque in rara segete facillimum, in densa difficillimum est'. Pline (loc. cit.) emploie le terme différent mergites, peut-être par erreur, et dans une opération différente puisqu'elle consiste à séparer les épis des tiges déjà coupées après la récolte proprement dite : 'Stipulae alibi mediae falce praeciduntur, atque inter duas mergites spica destringitur'. Cette opération est exactement la même que celle qui est exécutée à l'aide d'un peigne de fer dans le Bauland, cf. J. Kunzig, Grünkernbereitung im Bauland, film 16 mm en couleurs, 13½ min., 1965, n° E 923 du catalogue de l'Institut für den Wissenschaftlichen Film, Göttingen. Le Bauland est une région de collines située à mi-distance entre Heilbronn et Würzburg, au nord du Land actuel de Baden-Württemberg.

(11) F. Sigaut, Les spécificités de l'épeautre et l'évolution des techniques, in : L'épeautre, Histoire et ethnologie, Treignes (Belgique) à paraître en 1990.

(12) G. Heuzé 1873, op. cit.

(13) Giraldi Cambrensis Opera, VI, Itinerarium Kambriae et Descriptio Kambriae, Edité par James F. Dimock, Londres 1968: 201.